



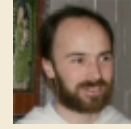
Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



12/10/2013 - Psaume 112

Du levant au couchant du soleil



Frère Franck Dubois

Quel splendide tableau, mais splendide isolement : Là-haut, dans les nuées, tout doit être superbe, pas un bruit pour gâcher l'étourdissant spectacle d'un univers entier grouillant là, sous vos pieds ! Dieu bien tranquille, se tient en ses palais. Mais il a trop d'amour, et seul : à qui donner ?

Il voudrait partager son ciel, et ses merveilles, avec tous ceux d'en bas, ou les plus bas d'entre eux. Alors il descend, en dessous des nuages, plus bas que nos palais, pâles répliques humaines de son ciel étoilé, plus bas que les maisons et les tours sublimes, ou s'entasse tout l'or des puissants de ce monde. Il tombe tout en bas, au raz de notre terre là où rampent et où traînent les hommes miséreux.

Leur ciel : la poussière, leur regard courbé n'a pas d'autre horizon que ce terrain aride.

Et c'est là, sous les yeux de ceux qui fixement ne regardent que la terre dont ils furent tirés, que le maître céleste un jour s'est incarné. « Poussière tu deviendras, poussière, je me suis fait. Et plus bas que la terre j'irai aussi chercher ceux qui dans les enfers sont avant toi tombés. » Son regard s'abaisse, sa main s'est élevée, et dans les bras ouverts là-haut sur le calvaire, c'est le raz de la terre que Dieu emporte au ciel, c'est le fond des enfers qu'il vient aussi chercher.

Je veux choisir la cendre, si d'elle l'on renaît, je veux être le faible, que tu viens élever. Je veux avoir pour Mère celle qui t'a conçu, pour apprendre avec elle ta douce humilité.